

Agricoltura

Magazin der Kleinbauern-Vereinigung
Magazine de l'Association des petits paysans



KLEINBAUERN.CH
PETITSPAYSANS.CH



Standortangepasste, robuste
und seltene Sorten und Rassen

Variétés et races rares, robustes et
adaptées aux conditions du site

Vielfalt für bessere Anpassung

Die Landwirtschaft gehört zu den letzten Sektoren, die in hohem Masse von einer bestimmten Region und ihrem Klima abhängig sind. Auch wenn versucht wird, dies zu ignorieren, um einer uniformen Landwirtschaft Platz zu machen, die ihre Umwelt nach Belieben gestaltet, haben sich viele Betriebe erfolgreich an veränderte Umweltbedingungen angepasst. Dass sich heute niemand mehr wundert, wenn in der Schweiz Süsskartoffeln angebaut werden, liegt daran, dass der Gemüsebau Lösungen für die klassischen Kartoffelsorten finden musste, die empfindlich gegenüber Trockenheit sind. Dieses Beispiel verdeutlicht die Notwendigkeit, auf Veränderungen reagieren zu können, was nur möglich ist, wenn die genetische Vielfalt auf verschiedenen Ebenen erhalten bleibt. In dieser Magazin-Ausgabe erfahren Sie mehr über Akteure, die sich direkt für den Erhalt genetischer Ressourcen einsetzen, sowie über praktische Probleme, die bei der Auswahl bestimmter Sorten und Rassen auftreten können. Als Landwirtin liegt mir dieses Thema sehr am Herzen, insbesondere seit auf unserem Betrieb im Kanton Genf Soja zur Hauptkultur geworden ist und den Weizen ersetzt hat – etwas, das vor einigen Jahren noch undenkbar gewesen wäre. Seit März 2025 arbeite ich im Projekt «Anlaufstelle für ausserfamiliäre Hofübergabe» und freue mich, einen Beitrag zum Erhalt bäuerlicher Betriebe leisten zu können, die zugleich eine bedeutende Rolle bei der Bewahrung der Pflanzen- und Tiervielfalt spielen.

Delphine Piccot



La diversité pour mieux s'adapter

L'agriculture est l'un des derniers secteurs essentiellement dépendant d'une région et d'un climat. Si ce message tente d'être effacé pour faire place à une agriculture uniformisée modelant son milieu comme elle le souhaite, de nombreuses exploitations ont su s'adapter avec succès à leur nouvel environnement. Si actuellement plus personne ne s'étonne de voir de la patate douce produite en Suisse, c'est bien parce que les maraîcher·ères ont dû trouver des solutions face à une pomme-de-terre extrêmement sensible à la sécheresse. Cet exemple emblématique illustre la nécessité de pouvoir réagir face aux changements et cela n'est possible que si l'on maintient une diversité génétique à différentes échelles. À travers ce numéro, vous pourrez découvrir des acteurs agissant directement pour préserver des ressources génétiques ainsi que les problématiques pratiques pouvant apparaître quant aux choix de certaines variétés. Étant moi-même agricultrice, cette thématique me tient forcément à cœur, notamment lorsque j'ai pu constater que sur notre exploitation située dans le canton de Genève, le soja était devenu notre culture principale remplaçant ainsi le blé – chose impensable il y a encore quelques années. Travaillant maintenant depuis mars 2025 pour le projet de remise de ferme extra-familiale, je suis heureuse de pouvoir participer au maintien des exploitations agricoles, exploitations qui jouent un rôle essentiel pour la préservation de la diversité végétale et animale.

Delphine Piccot

PHOTO: SILVAN MAHLER

Inhalt Sommaire

3	Sélection végétale Patrimoine vital	12	Standortangepasste Tierhaltung Bodenhaftung nicht verlieren
5	Pflanzenzüchtung Lebendiges Erbe	14	Im Fokus Coup d'œil sur...
7	Sorten- und Rassenvielfalt «Was verloren geht ist weg»	16	Marché
8	Ein Ort für Vielfalt und Dialog Praxisbericht eines Gemüsebetriebs	18	Varia
10	Un lieu de diversité et de dialogue Exploitation maraîchère en pratique	19	Votre don – notre engagement
		20	Ihre Spende – unser Engagement

Foto Titelseite / Fotostrecke Magazin
Das Appenzeller Spitzhaubenhuhn ist eine von 38 gefährdeten Tierrassen, für die sich die Stiftung ProSpecieRara einsetzt. Dazu kommen über 5'700 Pflanzensorten, die sich in ihrer Obhut befinden. Eine Auswahl davon gibt es in diesem Magazin zu entdecken.

Photo de couverture / Série d'images
La poule appenzelloise huppée est l'une des 38 races menacées pour lesquelles la fondation ProSpecieRara s'engage. À cela s'ajoutent plus de 5700 variétés végétales dont elle assure la conservation. Vous en découvrirez une sélection dans ce magazine.

© ProSpecieRara, 2026 / prospecierara.ch



'Crimson flowered' est une ancienne variété de fèves aux belles fleurs rouge foncé. Les fèves comptent parmi les plantes de plein champ traditionnelles et sont cultivées en Suisse depuis des milliers d'années. À l'instar du sarrasin, du millet ou de l'amarante, les fèves, qui étaient tombées dans l'oubli, font désormais l'objet d'un nouvel intérêt et sont à nouveau cultivées.

'Crimson flowered' ist eine alte Puffbohnen-sorten mit schönen, dunkelroten Blüten. Die Ackerbohne zählt zu den traditionellen Ackerpflanzen und wird in der Schweiz schon seit Jahrtausenden genutzt. Wie Buchweizen, Hirse oder Amaranth gerieten die Ackerbohnen in Vergessenheit, werden nun aber wieder entdeckt und angebaut.

ENJEUX DE LA SÉLECTION VÉGÉTALE

Patrimoine vital de la biodiversité cultivée

La diversité des plantes utiles représente un héritage culturel qui s'est construit sur la diversité génétique des plantes sauvages et cultivées grâce à la sélection végétale. La richesse de cette diversité est indispensable à la viabilité du système agroalimentaire, permettant d'emprunter plusieurs voies possibles lors d'aléas et de fluctuations des conditions.

Depuis l'apparition de l'agriculture, des plantes sont domestiquées au cours d'un long processus, de manière fortuite ou ciblée. La sélection végétale concentre des caractéristiques intéressantes pour la culture, la récolte ou la conservation. Les migrations humaines apportent de nouvelles espèces à nos cultures, comme la carotte d'Asie ou le maïs d'Amérique. Au 19^e siècle, la sélection se professionnalise et fait naître le commerce de graines en Europe pendant que la science découvre les principes de l'hérédité biologique. La révolution industrielle conçoit au début du 20^e siècle les engrais de synthèse pour s'affranchir des conditions naturelles.

Comprendre le passé pour relever les défis de demain
La sélection végétale prend alors deux directions, l'une pour développer des variétés dépendantes des engrais chimiques, et l'autre pour l'agriculture biologique. À partir des années 1950, l'introduction de variétés hybrides constitue un nouveau tournant : elles donnent une production uniforme et mécanisable mais leurs caractéristiques spécifiques ne se conservent généralement pas aux générations suivantes. Contrairement aux plantes issues de semences reproductibles, dont on peut collecter les graines pour les ressemer année après année. Avec l'émergence des brevets et du génie génétique, le marché des semences se concentre. Les trois plus grands semenciers détiennent aujourd'hui près

de la moitié du marché, et l'utilisation à grande échelle de variétés modernes uniformes et à haut rendement entraîne une érosion de la diversité génétique cultivée : 30 000 espèces comestibles sont répertoriées à travers le monde. Mais aujourd'hui, 75 % de l'alimentation de l'humanité provient de seulement 12 plantes et 5 espèces animales (FAO, 1999). Le botaniste Alphonse de Candolle a publié en 1883 une étude intitulée « L'origine des plantes cultivées ». Il y décrit 249 plantes cultivées et leur origine sauvage, le début de leur culture et leur dispersion sur les continents. Seules deux espèces, le maïs et la fève, n'ont alors pas été trouvées à l'état sauvage, l'auteur présumant qu'elles sont éteintes dans la nature ou en voie d'extinction. Le maïs sauvage – téosinte – pousse en bordure et dans des champs de maïs cultivé et les différences entre les deux sont telles qu'il a fallu des analyses génétiques à la fin du 20^e siècle pour le comprendre. La plante sauvage à l'origine de la fève commune n'a toujours pas été identifiée à ce jour.

Les cousins sauvages de nos plantes cultivées
Pourquoi s'interroger sur l'origine de nos plantes cultivées ? Pour retracer l'histoire de l'agriculture, mais aussi tirer profit de la diversité existante pour créer de nouvelles variétés. La sélection végétale tente de réunir en une seule plante les caractères

PHOTO: PROSPECIERARA / NICOLE EGLOFF

Le blé amidonnier compte parmi les plus anciennes variétés de céréales. De nombreuses variétés anciennes – ici l'**amidonnier d'hiver 'Otto Müller'** – ont une paille longue, appréciée pour le tressage ou comme litière. Pour la récolte mécanique, les tiges doivent toutefois être courtes et résistantes. Les variétés et espèces anciennes sont désormais de plus en plus appréciées pour les cultures dans les régions de montagne.

Emmer gehört zu den ältesten Getreidearten. Viele alte Sorten – hier der **rote Winteremmer 'Otto Müller'** – haben langes Stroh, was zum Flechten oder als Einstreu geschätzt wurde. Für die maschinelle Ernte jedoch sollen die Halme kurz und standfest sein. Gerade für den Anbau im Berggebiet werden alte Sorten und Arten zunehmend wieder geschätzt.



souhaités de plusieurs espèces. Le génome de nos pommiers modernes se compose principalement des génomes de trois espèces sauvages. On compte en Suisse environ 1200 variétés de pommes génétiquement différentes obtenues à partir d'espèces mères de taille, de couleur, de goût différents, mais aussi avec diverses résistances.

La moitié de la flore sauvage suisse peut être considérée comme *Crop Wild Relative* CWR, des plantes sauvages apparentées plus ou moins étroitement aux plantes cultivées et pouvant échanger des gènes avec ces dernières. Les CWR possèdent un patrimoine génétique très large, mais elles ne couvrent plus qu'une petite partie du territoire. Les variétés cultivées sont présentes sur de

très grandes surfaces mais possèdent un pool génétique restreint. Des projets ont été lancés ces dernières années car il est nécessaire et urgent de préserver les CWR. Elles forment une ressource précieuse pour l'agriculture, mais sont elles-mêmes touchées par le changement climatique et

L'hétérogénéité crée une richesse en informations pour faire face aux aléas.

d'autres menaces. Depuis 2002 et la création de nombreuses surfaces de promotion de la biodiversité partant d'une bonne intention, une partie de ces surfaces ont été réensemencées avec des mélanges de semences standards et non régionaux. Cela comporte un risque d'altération de la flore sauvage et de modification de la structure génétique des espèces et de leur diversité.

Préserver la diversité, renforcer la robustesse

Fondamentale pour l'avenir de l'agriculture, la diversité génétique représente une source de gènes de résistance par exemple aux ravageurs, aux maladies, à la chaleur ou à la sécheresse. Pour répondre à des impératifs de production, les hommes ont misé sur des performances pour l'alimentation ou la santé, mais ont perdu certaines qualités. Dans son ouvrage « Kulturpflanzen der Schweiz » (2025), Peer Schilperoord détaille ces caractéristiques développées par la sélection naturelle et par l'homme. Il donne l'exemple des substances amères pouvant avoir un effet

dissuasif sur les ravageurs. Si on les élimine par sélection pour plaire aux consommateur-trices, les plantes cultivées sont alors exposées à un risque accru d'être attaquées et dévorées. Une espèce peut être endémique et adaptée au site à un moment donné, mais ne pas faire preuve d'adaptabilité. L'environnement est en constante évolution et la nature s'adapte avec différentes stratégies. C'est la définition de la robustesse : maintenir un système stable et viable malgré les fluctuations. Plus un organisme vivant, une espèce ou un écosystème est hétérogène, plus il est riche en informations permettant de faire face aux aléas. Nos sociétés modernes ont cherché, dans tous les domaines, les gains de performance et les optimisations. Mais optimiser à outrance, c'est fragiliser : en se focalisant sur l'amélioration d'une fonction, on oublie les autres. Cela amène à des ruptures. L'épidémie de rouille noire dans les années 1930 aux États-Unis en est un exemple décrit par Peer Schilperoord (2025) : la culture d'orge était menacée par ce champignon pathogène, et a été sauvée par des croisements avec des variétés locales originaires de Suisse. En Suisse dans les années 1930 – 1940, les variétés cultivées démontrant une bonne résistance ont été collectées dans la banque de gènes. Leur conservation prend tout son sens au vu des épidémies de rouille qui se propagent dans le monde.

Si les écueils ont toujours existé, les bouleversements s'intensifient et s'accroissent. La course aux optimisations n'est qu'une illusion à court terme de sortir d'une crise. Traiter des symptômes, maladies, ravageurs ou climat chaud ou sec, ce n'est pas prendre le problème à la racine, à savoir une perte du patrimoine génétique et de la biodiversité en général. La diversité est la seule voie à long terme pour l'agriculture, à soigner avec fierté et humilité, en prenant le temps de l'observation et de la compréhension. Pour prévenir une maladie, choisir une variété adaptée à des conditions données aide mais ne résout pas tout. Souvent la cause de la maladie ne réside pas dans la plante elle-même, mais dans la manière dont elle est cultivée. L'agriculture paysanne, ancrée dans son territoire et visant la suffisance et l'autonomie, offre une résilience à notre système alimentaire.

Anne Berger

PHOTO: PROSPECIERARA

HERAUSFORDERUNGEN DER PFLANZENZÜCHTUNG

Lebendiges Erbe der kultivierten Biodiversität

Die Vielfalt an Nutzpflanzen ist ein kulturelles Erbe, das auf der genetischen Vielfalt von Wild- und Kulturpflanzen basiert, die durch Pflanzenzüchtung entstanden ist. Der Reichtum dieser Vielfalt ist für die Nachhaltigkeit des Agrar- und Ernährungssystems unverzichtbar, da er es ermöglicht, bei Unwägbarkeiten mehrere Wege einzuschlagen.

Seit den Anfängen der Landwirtschaft werden Pflanzen zufällig oder gezielt domestiziert. Bei der Pflanzenzüchtung werden Eigenschaften ausgewählt, die für den Anbau, die Ernte oder die Lagerung interessant sind. Mit der Migration der Menschen gelangten neue Arten nach Europa, wie die Karotte aus Asien oder der Mais aus Amerika. Im 19. Jahrhundert wurde die Züchtung professionalisiert und der Saatguthandel kam auf, während die Wissenschaft die Prinzipien der biologischen Vererbung entdeckte. Zu Beginn des 20. Jahrhunderts wurden im Zuge der industriellen Revolution synthetische Düngemittel entwickelt, um unabhängiger von den natürlichen Bedingungen zu werden.

Vergangenheit verstehen, um die Zukunft zu meistern

Die Pflanzenzüchtung schlägt zwei Richtungen ein: Die Entwicklung von Sorten, die auf chemische Düngemittel angewiesen sind, einerseits, und für den ökologischen Landbau andererseits. Mit der Einführung von Hybridsorten kommt es in den 1950er Jahren zu einem Wendepunkt: Sie ermöglichen einen einheitlichen und mechanisierbaren Anbau, ihre spezifischen Eigenschaften werden jedoch nicht auf nachfolgende Generationen über-

tragen. Im Gegensatz dazu kann Saatgut aus reproduzierbaren, sortenfesten Pflanzen gesammelt und jedes Jahr wieder ausgesät werden. Mit dem Aufkommen von Patenten und Gentechnik kommt es zur Marktkonzentration: Die drei grössten Saatgutunternehmen halten heute fast die Hälfte des Marktes, und der grossflächige Einsatz moderner, ertragreicher und einheitlicher Sorten führt zu einer Erosion der genetischen Vielfalt der Kulturpflanzen: Weltweit sind 30'000 essbare Arten registriert. Heute stammen jedoch 75 % unserer Lebensmittel von nur 12 Pflanzen- und 5 Tierarten (FAO, 1999).

Der Botaniker Alphonse de Candolle veröffentlichte 1883 seine Studie *L'origine des plantes cultivées* «Der Ursprung der Kulturpflanzen». Darin beschreibt er 249 Kulturpflanzen und ihren wilden Ursprung, den Beginn ihres Anbaus und ihre Verbreitung auf den Kontinenten. Nur zwei Arten, Mais und Bohnen, wurden damals nicht in freier Wildbahn gefunden, weshalb der Autor davon ausging, dass sie in der Natur ausgestorben oder vom Aussterben bedroht sind. Wilder Mais – *Teosinte* – wächst jedoch am Rande und inmitten von Maisfeldern. Die Unterschiede zwischen beiden sind so gross, dass erst genetische Analysen über die Zusam-



2006 wurde *ProSpecieRara* auf eine Ziege vom Typ der Walliser Schwarzhalsziege aufmerksam, deren vordere Körperhälfte in kupferfarbigem Braun strahlte. Die **Kupferhalsziege** ist eine langhaarige Ziege mit kräftigen Hörnern. Ihre Farbe wurde lange als Fehler betrachtet. Historische Dokumente belegen jedoch die Existenz von kupferhalsigen Ziegen im Wallis.

En 2006, *ProSpecieRara* a été rendue attentive à une chèvre de type col noir du Valais, mais dont la partie avant du corps était d'un brun cuivré resplendissant. La **chèvre col fauve** est une chèvre à longs poils et aux cornes robustes, qui a longtemps été considérée comme hybride en raison de la couleur de sa robe. Des documents historiques prouvent toutefois l'existence des chèvres col fauve en Valais.



Wer Platz für mindestens einen Baum im eigenen Garten hat, kann mithelfen, alte Obstsorten zu erhalten. Mehr Infos ►



Quiconque a de la place dans son jardin pour un arbre au moins, peut contribuer à la conservation des anciennes variétés de fruits. Plus d'infos ▲

eine wertvolle Ressource für die Landwirtschaft, leiden jedoch selbst unter den Folgen des Klimawandels und anderen Risiken. So wurden seit 2022 zwar zahlreiche Biodiversitätsflächen angelegt, werden diese jedoch mit nicht-regionalem Saatgut eingesetzt, kann dies die Wildflora und Artenvielfalt verändern.

Vielfalt bewahren, Widerstandsfähigkeit stärken

Die genetische Vielfalt ist wichtig für die Zukunft der Landwirtschaft, da sie eine Ressource für Gene darstellt, die beispielsweise gegen Schädlinge, Krankheiten, Hitze oder Trockenheit resistent sind. Um den Anforderungen der Produktion zu genügen, haben die Menschen auf Leistungsmerkmale für Ernährung oder Gesundheit gesetzt, dabei jedoch andere Eigenschaften verloren. In seinem Werk «Kulturpflanzen der Schweiz» (2025) beschreibt Peer Schilperoord diese durch natürliche Selektion und durch den Menschen entwickelten Eigenschaften. Er nennt als Beispiel Bitterstoffe, die oft Schädlinge abschrecken. Werden sie zu Gunsten des Geschmacks herausgezüchtet, steigt das Risiko, dass die Pflanze gefressen wird.

Die Umwelt verändert sich ständig, und die Natur antwortet mit verschiedenen Strategien. So definiert sich Robustheit: Das System hält sich trotz Schwankungen stabil und lebensfähig. Je heterogener ein Lebewesen, eine Art oder ein Ökosystem ist, desto mehr Informationen stehen zur Verfügung, um mit Unwägbarkeiten umzugehen. Moderne Gesellschaften haben in allen Bereichen nach Leistungssteigerungen und Optimierungen gesucht. Übertriebene Optimierung schwächt jedoch das System: Mit der Konzentration auf die Verbesserung einer Funktion werden die anderen vergessen. Peer Schilperoord führt als Beispiel die Schwarzrost-Epidemie in den 1930er Jahren in Amerika an: Der Gerstenanbau war durch diesen pathogenen Pilz bedroht und konnte nur durch Kreuzungen mit resistenten, lokalen Sorten aus der Schweiz gerettet werden, die gesammelt und in der Genbank gespeichert worden waren.

Zwar gab es schon immer Herausforderungen, doch die Umwälzungen werden immer grösser und schneller. Das Streben nach Optimierungen ist nur eine kurzfristige Illusion, um aus einer Krise herauszukommen. Die Behandlung von Symptomen, Krankheiten, Schädlingen oder Klimarisiken geht nicht an die Wurzel des Problems: dem Verlust des genetischen Erbes und der biologischen Vielfalt. Letztere ist der einzige langfristige Weg für die Landwirtschaft, den es mit Stolz und Demut zu gehen gilt, indem man sich Zeit für Beobachtung und Verständnis nimmt. Um einer Krankheit vorzubeugen, hilft die Auswahl einer für die gegebenen Bedingungen geeigneten Sorte, löst aber nicht alle Probleme. Oft liegt die Ursache der Krankheit nicht in der Pflanze selbst, sondern in der Art ihres Anbaus. Die bäuerliche Landwirtschaft, die regional verwurzelt ist und auf Genügsamkeit und Autonomie abzielt, macht unser Ernährungssystem widerstandsfähig.

Anne Berger

PHOTO: PROSPECIERARA / CHRISTOPH KÖHLER

Die Pflaumensorte 'Gelbe aus Oltingen' entspricht der 'Rudolphspflaume', wurde erstmals 1842 in Siebenbürgen beschrieben und in Oltingen (BL) wiederentdeckt. Von über 2'400 ProSpecieRara-Obstsorten stehen 40 % auf der roten Liste, da sie an weniger als drei Standorten vorhanden sind. Mit dem Projekt «Rote Liste» sollen sie erhalten werden.

La prune 'Abricot d'Oltingen' a été décrite pour la première fois à Siebenbürgen en 1842 et redécouverte à Oltingen (BL). Parmi les plus de 2400 variétés de fruits de ProSpecieRara, 40 % figurent sur la liste rouge, car elles sont présentes dans moins de trois sites. Le projet « Liste rouge » vise à les conserver.

menhänge Aufschluss gaben. Die Wildpflanze, aus der die Ackerbohne hervorgegangen ist, wurde bis heute nicht identifiziert.

Die wilden Verwandten unserer Kulturpflanzen

Zu wissen, woher unsere Kulturpflanzen kommen, hilft, die Geschichte der Landwirtschaft nachzuzeichnen und die vorhandene Vielfalt zu nutzen. Die Pflanzenzüchtung versucht, gewünschte Eigenschaften mehrerer Arten in einer Pflanze zu vereinen. So besteht das Genom unserer modernen Apfelbäume hauptsächlich aus den Genomen dreier Wildarten. In der Schweiz gibt es

Heterogenität schafft einen Reichtum an Informationen, um mit Risiken umzugehen.

etwa 1'200 genetisch unterschiedliche Apfelsorten, die aus Mutterarten mit unterschiedlicher Grösse, Farbe, Geschmack und Widerstandsfähigkeit gewonnen wurden. Die Hälfte der Schweizer Wildflora kann als *Crop Wild Relative* (CWR) betrachtet werden, also als Wildpflanzen, die mehr oder weniger eng mit Kulturpflanzen verwandt sind und mit diesen Gene austauschen können. CWR verfügen über ein sehr breites genetisches Erbe, bedecken jedoch nur noch einen kleinen Teil der Flächen. Kultivierte Sorten sind auf grossen Flächen vertreten, verfügen jedoch über einen begrenzten Genpool. In den letzten Jahren wurden deshalb Projekte ins Leben gerufen, um CWR zu erhalten. Sie sind

ERHALTUNG DER SORTEN- UND RASSENVIELFALT

«Was verloren geht ist weg»

Seit über 40 Jahren setzt sich die Stiftung ProSpecieRara mit unzähligen Projekten und einem grossen Freiwilligennetzwerk für die Erhaltung der Diversität von Kulturpflanzen und Tierrassen ein. Ein Gespräch mit drei Mitarbeitenden der Stiftung über die Wichtigkeit ihrer Arbeit, rechtliche Rahmenbedingungen und die Praxis der Erhaltungsarbeit.

Immer wieder argumentieren Befürworter einer industrialisierten Landwirtschaft, dass seltene Sorten und Rassen deshalb verschwinden, weil sie den heutigen Anforderungen nicht mehr genügen – etwa, weil die Kuh zu wenig Milch gibt oder die Tomate nicht transportfähig ist. Was sagt ihr dazu?

Maya Hiltbold (Verantwortliche Tiere): Bei unserer Erhaltungsarbeit geht es nicht um wirtschaftliche Faktoren, sondern um die Möglichkeit, dass zukünftige Generationen in der Züchtung auf gewisse Eigenschaften der Tiere zurückgreifen können. Wir wissen heute noch gar nicht, für was wir sie werden brauchen können. Nur schon das an sich hat einen Wert.

Simone Krüsi (Medienverantwortliche): Genau, bei den Pflanzen ist dies ähnlich, es geht um die Erhaltung eines möglichst grossen Genpools. Denn Fakt ist: Was verloren geht, ist für immer weg.

François Meienberg (Verantwortlicher Politik): Das ist übrigens auch im Sinne des «Nationalen Aktionsplans für die Vielfalt der Nutzpflanzen» (NAP-PGREL), der auf einem Plan der Vereinten Nationen beruht. Die Schweiz hat sich damit verpflichtet, die Vielfalt der genetischen Ressourcen der Nutzpflanzen zu bewahren.

Simone: Neben diesen Zukunftsgedanken spielen aber auch der Geschmack und das Aussehen eine wichtige Rolle, gerade beim Gemüse.

Stimmt! Bei den Tomaten merkt man den Unterschied besonders deutlich und schätzt entsprechend die Angebotsvielfalt.

Simone: Indem wir uns gezielt mit dem Geschmack beschäftigen, können wir Empfehlungen für die Gastronomie abgeben und prüfen, welcher Absatzkanal sich für welche Sorte eignet. Aber auch Toleranzen und Resistenzen sind eine wichtige zu erhaltende Eigenschaft. Wie relevant das ist, zeigt sich beispielsweise in einem Salatprojekt mit dem Biosaatgut-Betrieb Sativa Rheinau, bei dem sie dank einer von uns erhaltenen, gegen Mehltau resistenten Sorte eine neue Salatsorte züchten konnten.

Landwirte vermarkten heute die von euch «geretteten» Sorten und Rassen. Wie ist das rechtlich überhaupt möglich?

François: Die meisten unserer Sorten, insbesondere Ackerkulturen, dürften eigentlich nicht an kommerzielle Landwirtinnen

verkauft werden, denn sie entsprechen nicht den Kriterien zur Sortenregistrierung (DUS-Kriterien), d.h. sie sind zu wenig stabil und homogen. In der Schweiz gibt es aber sogenannte Nischensorten, die nicht diesen Kriterien entsprechen müssen und die kommerziell verkauft werden dürfen. Bei den Acker- und Futterpflanzen legt das Bundesamt für Landwirtschaft jedoch eine Höchstmenge fest.

Das klingt gar nicht mal so schlecht.

François: Der Ist-Zustand in der Schweiz ist im Vergleich zum Ausland einigermassen fortschrittlich. Unsere Arbeit bleibt aber wichtig, denn im Moment drohen Rückschritte. Gerade die Patente machen uns grosse Sorgen, die – falls Gentechnik in der Schweiz zugelassen wird – noch viel umfassender werden.

Maya: Bei den Tieren hat sich die Situation mit der neuen Tierzuchtverordnung bereits verschlechtert. Vor deren Revision galt auch die Erhaltung der genetischen Vielfalt als Zuchtziel, ab diesem Jahr ist es nur noch die genetische Verbesserung. Für die Zuchtvereine sind damit die Grundanforderungen gestiegen und es ist komplexer geworden, finanzielle Unterstützung vom Bund zu erhalten.

Ihr setzt bei eurer Arbeit auf ein grosses Netzwerk: 4'400 Personen erhalten für euch rund 5'700 Pflanzensorten und 38 Tierrassen. Wie macht ihr das konkret?

Maya: Die Erhaltungszüchtung der Tiere wird von Zuchtvereinen und ihren Mitgliedern ausgeführt. Die Züchter sind sehr verschiedenen und reichen vom Hobbytierhalter bis zum Vollerwerbsbetrieb.

Simone: Sorten, deren Vermehrung besonders ist, vermehren wir in unserer eigenen Samengärtnerei. Grössere Obst- und Beerenansammlungen werden in Baumschulen oder einer «Hoschtet» erhalten. Um viele Sorten kümmern sich aber ehrenamtliche Sortenbetreuerinnen. Sie geben einem Beerenstrauch, einem Obstbaum ein Zuhause oder säen die verschiedenen Sorten in ihren Gärten aus. Am Ende der Saison senden sie uns einen Teil des Saatgutes zurück. Dieses lagern wir anschliessend in unserer Samenbibliothek ein. Den anderen Teil können sie über unseren Sortenfinder weiterverschenken.

Das Gespräch führte Alina Schönmann.

AUS DER PRAXIS EINES KLEINRÄUMIGEN GEMÜSEBETRIEBS

Ein Ort für Vielfalt und Dialog

Beim *Gmüeser* in Hallwil (AG) sorgen eine grosse Auswahl an verschiedenen Gemüsesorten, unterschiedliche Vermarktungsstrategien und der Fokus auf Dialog mit den Kundinnen und Kunden nicht nur für nachhaltige Vielfalt und Robustheit auf dem Feld, sondern auch für bunte Teller.

Für uns ist klar: Unter biologischen Bedingungen gezüchtetes Saatgut und aufgezogene Jungpflanzen haben bessere Startbedingungen und sind robuster. Unsere Jungpflanzen beziehen wir deshalb ausschliesslich bei der nahe gelegenen Bio-Gemüsegärtnerei oder ziehen sie in kleinen Mengen selbst auf. Wo immer möglich und sinnvoll verwenden wir samenfeste Sorten, doch auch Hybride machen bei gewissem Gemüse durchaus Sinn.

Vielfalt ganzheitlich gedacht

Bei der Saatgutbestellung stellen sich uns folgende Fragen: Welche Gemüsesorte sollen wir auswählen? Samenfest oder Hybrid? Hybride ermöglichen ein gleichmässiges Auflaufen, höhere Erträge und einheitlicheres Aussehen. Samenfeste Sorten setzen ein Zeichen gegen die grossen Saatgutkonzerne, ermöglichen die Weiterzucht und sind keine genetische Sackgasse. Sorten von *ProSpecieRara* stehen für genetische Vielfalt, Biodiversität, ungleichmässige Formen des Gemüses, aber oft auch Anfälligkeiten für Krankheiten. Unser Umgang mit diesen Fragestellungen zeigt sich in einer «Vielfalt» auf verschiedenen Ebenen:

Vielfalt an Gemüsearten: Von Auberginen bis Zucchini wachsen auf unseren Feldern eine Vielzahl an verschiedenen Gemüsearten. Wir wollen unseren Kundinnen und Kunden eine möglichst

breite Palette an verschiedenen Gemüse anbieten.

«Vielfalt bedeutet Aufwand, gibt uns aber auch Sicherheit.»

Martina Räber und Thomas Urech

Vielfalt an Pflanzensorten: Von jeder Art wählen wir verschiedene Sorten aus – frühe und späte Sorten sorgen für ein langes Erntefenster, verschiedene Farben sorgen für Abwechslung auf dem Teller und heben unser Angebot von demjenigen der Grossverteiler ab.

Vielfalt auf dem Feld: Eine grosse Vielfalt auf kleiner Fläche reduziert Schädlingsdruck und minimiert das Risiko bei extremen Wetterereignissen.

Vielfalt in der Vermarktung: Wir setzen auf verschiedene Wege der Direktvermarktung, von Gemüseabos über unseren Marktstand, ein Blumenfeld zum Selberschneiden, Baumpatenschaften bis zur Zusammenarbeit mit ausgewählten Gastronomiebetrieben und Kleinmanufakturen.

Vielfalt an Geschmack: Durch eine geschickte Sorten- und Pflanzenauswahl sorgen wir für Vielfalt an Geschmäckern und

bringen unseren Kundinnen und Kunden so auch vergessene und ungewohnte Gemüsesorten nahe, die zum Beispiel bitter schmecken.

Gemüseabos – Konstanz und Herausforderung

Unser Projekt mit den Gemüseabos und dem damit verbundenen Gedanken der Vertragslandwirtschaft ermöglicht es uns, bereits bei der Auswahl der Sorten hohe ethische Prinzipien walten zu lassen. Trotzdem stehen wir als Produzenten in der Verantwortung, Aufwand, Ertrag und Qualität in ein sinnvolles Gleichgewicht zu bringen. Das heisst, auch bei uns wachsen teilweise Hybride, weil sie mehr Sicherheit im Anbau bieten. Bei den *ProSpecieRara*-Rüebliorten nehmen wir dafür in Kauf, oft auch krumme dabeizuhaben. Unsere Abonnentinnen tragen das zum grossen Teil mit. Es ist leicht zu fordern, dass die Bauern auf Hybridzüchtungen, Pflanzenschutzmittel und Herbizide verzichten sollen, wenn beim Einkauf trotzdem nur das schöne, gleichmässige Gemüse gekauft wird! In unserem System beim *Gmüeser* wird wenig weggeworfen, da wir auch ungewöhnlich geformtes Gemüse in die Taschen legen.

Und doch spüren auch wir immer wieder, dass für einige unserer Abonnenten die Vielfalt eine Herausforderung ist – sei es, weil sie nicht wissen, was sie mit dem Gemüse kochen sollen, weil es nicht in ihren Speiseplan passt oder weil es etwas mehr Rüstaufwand benötigt. Mit Rezeptvorschlägen, Aufklärung und Hintergrundwissen versuchen wir sie zu unterstützen. Viele Kundinnen und Kunden schätzen dieses Angebot und entdecken durch die Vielfalt in den wöchentlichen Gemüsetaschen bisher unbekanntes Gemüse und probieren neue Rezepte aus. Gemüseabos sind jedoch kein Selbstläufer – es steckt viel Administration dahinter und die natürliche Fluktuation setzt eine jährliche Suche nach neuen Abonnentinnen und Abonnenten voraus.

Marktstand – Visuelles und Dialog

«Wie wunderschön das alles aussieht!» – An unserem Marktstand ist Vielfalt ein Hingucker und Verkaufsargument. Die Tomaten in unterschiedlichen Farben und Grössen, der violette Spitzkabis, den die Leute so noch nicht gesehen haben, oder der stachelige Kardy. Die Vielfalt bietet auch eine Gesprächsgrundlage. Man kann sich über gelbe Bohnen unterhalten («Bohnen sind doch grün!») oder erklären, weshalb wir im Sommer auf Neuseeländerspinat setzen, der sehr hitzebeständig ist und den Boden gut bedeckt. Die krummen Rüebli mit mehreren Beinen werden foto-



Die alte Landsorte ‘Küttiger Rüebli’ stammt von Bäuerinnen in Küttigen (AG). Sie wurde im Frühjahr in Herbstgerste gesät und zur Haltbarmachung gehobelt und eingesäuert. Die Rüebli feiern seit einigen Jahren ein Comeback. Alte Sorten sollen nach dem Prinzip «Erhaltung durch Nutzung» in Läden, auf Höfen oder Wochenmärkten zugänglich gemacht werden.

L'ancienne variété indigène, la ‘Carotte de Küttigen’ provient de paysannes de Küttigen (AG). Elle était semée au printemps dans l'orge d'automne puis rabotée et ensilée pour être conservée. Depuis quelques années, les carottes font leur grand retour. Toutes les variétés devraient être mises à disposition dans les magasins, dans les fermes et sur les marchés hebdomadaires selon le principe « Préserver grâce à l'utilisation ».

grafiert, und die Kinder dürfen die interessantesten aussuchen. Auch hier geben wir Informationen zur Zubereitung weiter. Wie soll man den ‘Chinese Multicolor Spinach’ zubereiten? Dünsten? Oder kann man ihn auch roh essen? Oft erzählen uns die Kundinnen in der Woche darauf, was sie gekocht haben und zeigen uns Fotos ihrer Gerichte. Ein schöner und wichtiger Austausch.

Gastronomie – Geschmack und Exklusivität

Innovative Gastronominnen und Köche sind auf der Suche nach speziellen Geschmäckern, Texturen und Geschichten. Unser Wildobst ist da ein interessantes Produkt. Oliven aus Kornelkirschen? Berberitzen aus der Schweiz? Zibarten als eingelegte Pflaumen wie in der japanischen Küche? Auch der stachelige Kardy eignet sich durch seinen speziellen Geschmack und seine Verankerung in der kulinarischen Geschichte der Schweiz sehr gut, um eine Geschichte zu transportieren. Die Farbenpracht der Tomaten oder die unterschiedlichen Formen und Verwendungszwecke der Rüebli (z.B. die ‘Küttiger’) ermöglichen auch in einer vegetarischen Küche «Aussergewöhnliches» zu präsentieren.

Auf dem Feld – Robustheit und Stabilität

Ein Blick auf unsere kleinräumigen Gemüsefelder zeigt eine grosse Sorten- und Kulturvielfalt auf kleiner Fläche. Verschiedene Gemüsearten wachsen nebeneinander. Ein Beet mit Rüebli steht neben einem Beet mit Zwiebeln, dann folgt ein Beet mit Salat und dann ein Beet mit Broccoli – so können wir den Schädlingsdruck reduzieren und wenn das Wetter für eine Kultur nicht passt, ist es vielleicht für die andere gerade passend? Ein solches Anbausystem erfordert etwas mehr Planung und gut durchdachte Abläufe, hat sich für uns aber bewährt. Vielfalt bedeutet Aufwand, gibt uns aber auch Sicherheit – sei es beim Anbau oder bei der Vermarktung. Und für uns ebenfalls wichtig: Vielfalt heisst auch Abwechslung, was unsere Arbeit spannend und interessant macht.

Martina Räber und Thomas Urech, Gmüeser

Die bunte Vielfalt von den Feldern von Martina Räber und Thomas Urech gibt es wöchentlich am Marktstand zu kaufen. *La diversité de couleurs des champs de Martina Räber et Thomas Urech se retrouve chaque semaine sur leur stand au marché.*



DE LA PRATIQUE D'UNE PETITE EXPLOITATION MARAÎCHÈRE

Un lieu de diversité et de dialogue

Chez Gmüeser à Hallwil (AG), la grande variété de légumes, les diverses stratégies de commercialisation et la priorité accordée au dialogue ne visent pas uniquement la diversité durable et la robustesse dans les champs, mais aussi l'apport de couleur dans les assiettes.

Pour nous, une chose est claire : les semences et les jeunes plants cultivés dans des conditions biologiques prennent un meilleur départ et sont plus robustes. C'est pourquoi nous achetons exclusivement nos jeunes plants auprès du fournisseur bio voisin ou les produisons nous-mêmes en petites quantités. Quand cela est possible et judicieux, nous utilisons les semences paysannes, mais les variétés hybrides sont parfois appropriées pour certains légumes.

La diversité conçue de manière globale

Lorsque nous commandons les semences, nous nous posons toujours les questions suivantes : quelles variétés de légumes choisir ? Semences paysannes ou hybrides ? Les semences hybrides présentent une levée uniforme, de meilleurs rendements et un aspect plus régulier. Les semences paysannes envoient un signal contre les gros producteurs de semences, elles sont reproductibles et évitent l'impasse génétique. Si les variétés de ProSpecieRara sont synonymes de diversité génétique, de biodiversité et de formes irrégulières, elles sont souvent sujettes aux maladies. Notre réponse à ces questions se traduit par une « diversité » à plusieurs niveaux :

Diversité de légumes : des aubergines aux courgettes, de nombreuses variétés de légumes croissent dans nos champs. Nous voulons offrir à notre clientèle un choix de légumes aussi vaste que possible.

Diversité de variétés de plantes : nous sélectionnons diverses variétés de chaque espèce, car les variétés précoces et tardives garantissent une longue période de récolte ; la vaste palette de couleurs agrémenté l'assiette et nous permet de nous démarquer de l'offre des grands distributeurs.

Diversité dans le champ : une grande diversité sur une petite surface réduit la pression des nuisibles et les risques en cas d'événements météorologiques extrêmes.

Diversité dans la commercialisation : nous misons sur différents canaux de vente directe allant des abonnements légumes à la collaboration avec des restaurants et petites manufactures sélectionnées, en passant par notre stand au marché, un champ de fleurs en autocueillette et le parrainage d'arbres.

Diversité de saveurs : grâce à un choix minutieux des variétés et des plantes, nous veillons à garantir une grande diversité de saveurs et proposons à notre clientèle des légumes oubliés et plutôt inhabituels, qui par exemple ont un goût amer.



La diversité commence dans les champs : chez Gmüeser, la salade pousse à côté du chou-rave et du fenouil. À gauche, framboises et mûres. Abwechslung beginnt auf dem Feld: Salat wächst beim Gmüeser neben Kohlrabi und Fenchel. Links Herbsthimbeeren und Brombeeren.

Abonnement légumes – constance et défi

Notre projet d'abonnements légumes et le concept d'agriculture contractuelle qui y est associé nous permettent d'accorder la plus haute priorité éthique dès la sélection des variétés. Néanmoins, en tant que producteurs, notre responsabilité est de trouver un équilibre raisonnable entre les coûts, les rendements et la qualité. Cela veut dire que nous cultivons aussi des variétés hybrides, car elles présentent davantage de sécurité pour la culture. Dans les diverses variétés de carottes ProSpecieRara, nous acceptons d'avoir souvent des carottes de forme irrégulière. Et nos abonné-es jouent le jeu. Il est facile de demander aux paysannes et paysans de renoncer aux produits phytosanitaires et aux herbicides si la clientèle ne souhaite acheter que de beaux légumes parfaits ! Dans notre système, nous jetons peu de légumes, car nos paniers comptent aussi des légumes de formes irrégulières. Nous avons néanmoins toujours l'impression que pour quelques abonné-es, la diversité représente un défi – parce qu'ils ne savent pas comment cuisiner ces légumes, parce que ceux-ci ne s'accordent pas à leur plan de menus ou nécessitent davantage de préparation. Nous tentons de soutenir nos abonné-es en leur proposant des recettes, des explications et des informations de fond. De nombreux clients et clientes apprécient cette offre et, grâce à la diversité des paniers de légumes hebdomadaires, ils découvrent des légumes inconnus jusque-là et essaient de nouvelles recettes. Les abonnements légumes ne se font toutefois pas tous seuls. Ils demandent un important travail administratif et la fluctuation naturelle exige chaque année la recherche de nouveaux abonné-es.

Stand au marché – aspect visuel et dialogue

« Que c'est beau tout ça ! » – sur notre stand au marché, la diversité attire le regard et constitue un argument de vente. À l'instar des tomates de tailles et de couleurs différentes, du chou pointu violet, que les gens n'ont encore jamais vu ainsi, ou du cardon argenté. La diversité offre aussi une base de dialogue. On peut s'entretenir sur les haricots jaunes (« les haricots sont pourtant verts ! »), ou expliquer pourquoi nous misons en été sur l'épinard néo-zélandais qui résiste très bien à la chaleur et couvre bien le sol. Les carottes courbées comportant plusieurs jambes se font photographier et on permet aux enfants de dénicher les plus intéressantes. Ici aussi, nous transmettons des idées de recettes.

Comment cuisiner l'épinard chinois multicolore ? À l'étouffée ? Peut-on aussi le consommer cru ? Souvent, nos client-es nous racontent la semaine suivante ce qu'ils ou elles ont cuisiné et nous montrent des photos de leurs plats. Un bel échange qui est important.

Restauration – saveur et exclusivité

Les restaurateur-trices et chef-fes innovant-es sont à la recherche de saveurs, textures et histoires particulières. Nos fruits sauvages sont là un produit intéressant. Des cornouillers mâles en guise d'olives ? Des épines-vinettes indigènes ? Des prunes sauvages marinées comme dans la cuisine japonaise ? Avec sa saveur particulière et son ancrage dans la tradition culinaire de la Suisse, le cardon argenté permet aussi de véhiculer une histoire. Les teintes somptueuses des tomates ou les formes variées et utilisations multiples des carottes (p. ex. les carottes de Küttigen) permettent aussi de réaliser des plats végétariens exceptionnels.

« La diversité est synonyme d'effort, mais elle nous apporte aussi la sécurité. »

Martina Räber et Thomas Urech

Dans le champ – robustesse et stabilité

Un coup d'œil à nos jardins potagers de petite taille dévoile une grande diversité de variétés et de cultures sur une petite surface. Diverses sortes de légumes croissent côte à côte. Une planche maraîchère de carottes à côté d'une planche d'oignons puis une planche de salades et une planche de brocolis, etc. Cela permet de réduire la pression des nuisibles et si la météo n'est pas favorable à une culture, peut-être l'est-elle pour une autre ? Un tel système de culture requiert davantage de planification et des processus bien définis, mais il s'avère judicieux pour nous. La diversité est synonyme d'effort, mais elle nous apporte aussi la sécurité – tant pour la culture que pour la commercialisation. Un autre point important : la diversité implique aussi le changement, et c'est ce qui rend notre travail intéressant et passionnant.

Martina Räber et Thomas Urech, Gmüeser



La groseille à maquereau 'Poilue de Wattenwil' est issue d'un ancien jardin près de Thoun. À la fin des années 1990, ProSpecieRara a lancé un appel dans les médias pour rechercher d'anciennes variétés de baies. Plus de 400 variétés retrouvées sont désormais cultivées et documentées – et classées selon un processus exigeant.

Die Stachelbeere 'Borstige aus Wattenwil' wurde aus einem alten Garten bei Thun erhalten. Ende der 1990er-Jahre machte sich ProSpecieRara mit Medienaufrufen auf die Suche nach alten Beerensorten. Die über 400 wiedergefundenen Sorten werden nun angebaut und dokumentiert – und in einem anspruchsvollen Prozess bekannten Sorten versucht zuzuordnen.

PHOTO: PROSPECIERARA; GMÜESER

Die stolzen **Hinterwälder Rinder** sind eine kleine, gefleckte Rinderrasse, von der Restbestände im südlichen Schwarzwald überlebten. Sie gelten als robuste, wenig krankheitsanfällige und besonders langlebige Milch- oder Mutterkühe. Mit ihrem geringen Gewicht und den grossen Klauen fühlen sie sich sowohl in steilen Hängen als auch auf nassen, flachen Weiden wohl. Diese Eigenschaften machen sie für die Schweizer Bergwelt besonders wertvoll.

Les vaches d'Hinterwald sont une petite race tachetée, dont des effectifs réduits ont survécu dans la partie méridionale de la Forêt Noire. Pouvant être élevées tant comme vaches laitières que vaches-mères, elles sont connues pour leur robustesse, leur résistance aux maladies et leur longévité particulière. Avec leur poids léger et leurs onglons développés, elles se sentent aussi bien dans les pentes escarpées que sur les pâturages humides et plats. Ces caractéristiques les rendent particulièrement précieuses pour l'espace alpin suisse.



TIERE FÜR EINE STANDORTANGEPASSTE LANDWIRTSCHAFT

Bodenhaftung nicht verlieren

Im Hügel- und Bergland Schweiz sind Tiere nach wie vor Teil einer bäuerlichen Agrikultur. Allerdings sind viele Rassen inzwischen so hochgezüchtet und spezialisiert, dass sie sich nicht mehr natürlich ins System einfügen, sondern dieses immer mehr bestimmen. Wie geht standortangepasste Tierhaltung? Wir haben bei einer Forscherin und einem Bauern nachgefragt.

Vor rund 12'000 Jahren begann der Mensch, Wildtierarten zu domestizieren. Mit der Sesshaftigkeit wurden Tiere zu festen Begleitern bäuerlicher Arbeit. Sie lieferten Wolle, Milch und Fleisch und dienten als Zug- und Arbeitstiere. Ausgewählt und weiter-

«Je nach Fläche und Ziel der Bewirtschaftung können unterschiedliche Strategien und Tiere richtig sein.»

Caren Pauler

oder Eier ausgerichtete Rassen entstanden. Neue Futtermittel, Stalltechnik und globaler Handel trieben die Spezialisierung voran. Die Tiere wurden zu einem Bestandteil einer industrialisierten, intensiven Landwirtschaft.

Tiere bestimmen zunehmend das Bewirtschaftungssystem

Zahlen der Ernährungs- und Landwirtschaftsorganisation der Vereinten Nationen (FAO) zeigen, dass heute weltweit zwar über 8'800 Nutztierassen existieren, doch nur eine Handvoll Rassen

pro Tierart liefert den Grossteil der tierischen Produkte, die wir konsumieren. Das führt zu einer Konzentration der Produktion auf wenige Genpools. War eine Rasse früher vor allem dann wertvoll, wenn sie zum bäuerlichen Alltag passte und genügend, widerstands- und anpassungsfähig war, verlieren Hochleistungsrassen diese Eigenschaften zunehmend: Sie reagieren empfindlich auf äussere Umstände und verlangen an sie angepasste Futtermittel und Infrastruktur. In einem vielfältigen Betrieb, wo Tiere auf und in unterschiedlichen Feldern und Stalltypen gehalten werden, leiden sie schnell unter Stress. Je mehr sich der Fokus auf hohe Mast- oder Milchleistungen richtet, desto weniger spielt die Anpassung an Standort, Betrieb und natürliche Ressourcen eine Rolle. Das führt langfristig zu höheren Kosten, stärkerer Umweltbelastung und geringerem betrieblichen Spielraum.

Diese Erfahrung macht auch die Agrarökologin Caren Pauler von Agroscope. Sie forscht zu Weidesystemen im Berg- und Alpengebiet und untersucht auf der Forschungsalp Weissenstein am Albulapass, welcher Kuh-Typ für welche Standortbedingungen am besten geeignet ist. Verglichen werden intensive Holstein-Rinder mit einer durchschnittlichen Milchleistung von über 10'000 kg Milch pro Jahr, die Zweinutzungsrasse Original Braunvieh mit ca. 6'000 kg und die genügsamen Hinterwälder mit rund 3'000 kg. Auch wenn noch nicht alle Daten ausgewertet sind, gibt es erste Erkenntnisse, so Caren: «Die Holsteinkühe waren auch auf der

Alp die produktivste Rasse – auf Kosten der Reserven, die sie aus dem Tal mitgebracht haben. Sie hatten sichtlich Mühe mit dem Futterangebot auf den extensiven Weiden und der Topografie. Die Bewegungsprofile zeigen, dass sie ins schwierige, unattraktive Gelände überhaupt nicht gegangen sind. Holsteinkühe sind für steiles Gelände nicht standortangepasst.» Dort, wo sie sich aufhalten, fressen sie zudem sehr selektiv nur die nährstoffreichsten Gräser und Pflanzen.

Wenn Tiere und Standort (nicht) zusammenpassen

Anders die genügsameren Rassen. «Die Hinterwälder haben die ganze Fläche erkundet und genutzt – dadurch werden die Weiden vor Verbuschung geschützt und artenreiche Lebensräume erhalten», fasst Caren die Ergebnisse zusammen. Ihnen macht also weder das Gelände noch das Nahrungsangebot Probleme – dies aber bei weniger Milchleistung. Das Original Braunvieh lag bei der Milchleistung wie auch bei der Raumnutzung in der Mitte. «Die Entscheidung für die eine oder andere Rasse fällt meist nicht wegen der 90 Tage auf der Alp, sondern auf Grundlage des Talbetriebs», erklärt Caren. «Mittlerweile sind Holstein-Rinder die häufigste Rinderrasse der Schweiz. Wenn Tiere und Weiden nicht

mehr zusammenpassen, hat das Konsequenzen. Milchkühe werden immer seltener gealpt, und selbst dann ist eine traditionelle Bewirtschaftung oft nicht mehr möglich. Hochintensive Rassen können nur noch auf den besten Sömmerungsweiden gehalten werden.» Aktuelle Zahlen zeigen zudem eine Verschiebung von Milchkühen zu Mutterkühen.

Auf die Alp gehen auch die Wagyu-Rinder vom Birkenhof Urmein am Heinzenberg (GR). Ihren Ursprung findet diese Rasse auf den Reisfeldern der japanischen Bergbauern. Später begann man, ihre Fleischqualität gezielt zu züchten. Bei Martina und Markus Dönz sind sie seit 2018. «Bei der Umstellung auf Mutterkuhhaltung habe ich mir zum Ziel gesetzt, das bestmögliche Rindfleisch zu produzieren. Dann landet man zwangsläufig bei den Wagyu. Auch eignen sie sich fürs Berggebiet. Die Wagyu-Rinder sind feingliedrig, nicht zu schwer und somit für die Alpwirtschaft geeignet. Während der Aufzucht fressen sie nur Gras, Heu und Silage, danach werden sie circa ein halbes Jahr bis zur Schlachtung mit Getreidemischung und Maiskolbenschrot zugefüttert, um die gewünschte Marmorierung des Fleisches zu erreichen» – Was durchaus nicht standortgerecht sei, räumt Markus ein. «Ich gehe diesen Kompromiss aber bewusst ein, da für mich am Schluss die Fleischqualität im Zentrum steht.»

Standortspezifisches Potenzial als Basis

Noch grössere Kompromisse erfordert die Haltung von Tieren wie Schweinen, die nicht von Raufutter alleine leben können. Auf dem Birkenhof leben Schwarze Alpenschweine, eine *ProSpecieRara*-Rasse. «Sie sind von der Genetik sehr robust, kennen keinen Sonnenbrand und sind sehr geländegängig. Ihre Leistung liegt aber natürlich auf einem ganz anderen Niveau als die der heutigen Leistungsrassen», erklärt Markus, der sie fürs Fleisch hält. Im Sommer sind die Schweine auf der Weide und fressen Gras und Wurzeln. Im Herbst und Winter erhalten sie Silage, die rund 30 % der Ration ausmacht. Dazu kommt Biertreber aus der Region sowie eine spezielle Futtermischung aus grösstenteils Abfallprodukten einer Mühle. Mais oder Soja verfüttert er nicht. «Eine akzeptable Feed-no-Food-Bilanz», findet Markus. Im Schweizer Durchschnitt erhalten Schweine nur knapp 12 % Raufutter (Agristat, 2023). Auch bei robusten Rassen kann die Fütterung also ein sensibler Faktor sein. Für die Agrarökologin Caren Pauler ist zudem klar, dass es nicht die eine richtige Bewirtschaftung pro Standort gibt. «Je nach Fläche und Ziel der Bewirtschaftung können unterschiedliche Strategien und Tiere richtig sein. Ich kenne etliche Bauern und Bäuerinnen, die mehr als eine Rasse oder sogar mehr als eine Tierart im Stall haben. Gewisse Betriebe haben für die besten Flächen eine produktive Milchrasse und für die Trockenstandorte Zebus. Oder zu den Kühen noch Ziegen für die Weidpflege. Standortangepasst ist es, solange Flächen nicht durch Unternutzung oder Übernutzung verloren gehen.» Sollen sich Tiere am Standort und in den Betrieb einfügen und nicht umgekehrt, braucht es eine sorgfältige Abwägung aller Faktoren.

Annemarie Raemy

Lire l'article en français



PHOTO: PROSPECIERARA

Für die Vielfalt in der Politik

Die Instrumente, die uns für unsere politische Arbeit zur Verfügung stehen, sind vielfältig: Wir nehmen an Vernehmlassungen teil, führen Gespräche mit Behörden, Entscheidungsträgerinnen und Entscheidungsträgern und initiieren und begleiten parlamentarische Vorstösse und Volksbegehren.

In der Politik werden die Weichen für die Weiterentwicklung der Schweizer Land- und Ernährungswirtschaft gestellt. Als Kleinbauern-Vereinigung engagieren wir uns dafür, dass diese vielfältig, ökologisch und sozial ausgestaltet wird. Dafür bringen wir uns in allen Phasen des politischen Prozesses ein und nutzen die zur Verfügung stehenden Instrumente.

Wir bringen unsere Position ein

Zu unterschiedlichen Zeitpunkten im politischen Prozess können mehr oder weniger formelle Gespräche stattfinden. Mal handelt es sich um einen bilateralen persönlichen Austausch – beispielsweise mit einem Mitglied aus dem National- oder Ständerat –

mal um einen Austausch im Rahmen einer vom Bund initiierten Begleitgruppe. Als Kleinbauern-Vereinigung waren wir beispielsweise Teil der Begleitgruppe zur Revision des «Bundesgesetzes über das bäuerliche Bodenrecht» (BGBB), das demnächst im Parlament beraten wird. Unsere Position bringen wir auch schriftlich ein, insbesondere im Zuge von Vernehmlassungen. So haben wir uns zuletzt beispielsweise zu den Bilateralen III oder zum «Gesetzesentwurf zur Regelung neuer gentechnischer Verfahren» geäussert.

Wir initiieren politische Prozesse

Aktuell engagieren wir uns im Rahmen des Referendums gegen die Änderung des Zivildienstgesetzes, da sich die vorgesehene

Reduktion der Zivildienstzulassungen um 40 % negativ auf die Landwirtschaft auswirken würde. Auch unterstützen wir die Lebensmittelerschutz-Initiative mit dem Ziel, die Schweiz vor den Risiken der Gentechnik zu schützen.

2025 haben wir zudem zwei parlamentarische Vorstösse initiiert, die unser Präsident Kilian Baumann zusammen mit Mitunterzeichnenden aus allen Fraktionen im Nationalrat eingereicht hat. Ein dritter soll im Frühjahr folgen. Damit fordern wir:

- die Erarbeitung einer Strategie für den Generationenwechsel in der Landwirtschaft,
- die Anhebung der Altersgrenze für den Bezug der Starthilfe von 35 auf 40 Jahre und

- eine degressive Ausgestaltung der Direktzahlungen für die Landwirtschaft und die Einführung eines Sockelbeitrags, um eine Umverteilung von der Grösse zur Vielfalt zu erreichen.

Ziel ist es, dem Hofsterben entgegenzuwirken und den Generationenwechsel in der Landwirtschaft zu fördern. Da in den nächsten fünf Jahren über ein Viertel der Betriebsleitenden in der Schweiz das Pensionsalter erreicht, ist dies wichtiger denn je. Diese Tatsache wird von der Politik jedoch gänzlich ausgeblendet.

Der grosse Wurf ist in der Schweizer Agrarpolitik aktuell nicht möglich, weshalb wir auf gezielte punktuelle Massnahmen setzen, die in Richtung einer vielfältigen, ökologischen und sozialen Landwirtschaft zielen. Wir sind überzeugt, dass wir auch als kleine Organisation in einem von grossen Akteuren dominierten politischen Umfeld etwas erreichen können, denn Vielfalt braucht es nicht nur auf dem Feld und auf dem Teller, sondern auch im politischen Diskurs.

Danke, dass Sie unser politisches Engagement mittragen – bei Volksabstimmungen, bei der Sammlung von Unterschriften oder mit Ihrer Spende. Mit dem Magazin, unserer Website, dem Newsletter und via unsere Social-Media-Kanäle halten wir Sie über unsere politischen Aktivitäten auf dem Laufenden.

Carole Gauch



Pour la diversité en politique

Les instruments à disposition pour notre travail politique sont variés : nous participons à des procédures de consultation, menons des discussions avec les autorités et les organes décisionnels et lançons et suivons des interventions parlementaires et des requêtes populaires.

La politique pose les jalons du développement futur de l'agriculture et de l'industrie agroalimentaire en Suisse. En tant qu'Association des petits paysans, nous nous engageons pour que celle-ci soit diversifiée, écologique et sociale. Pour cela, nous nous impliquons dans toutes les étapes du processus politique en utilisant les instruments à notre disposition.

Nous faisons valoir notre position

À différentes étapes du processus politique, des discussions plus ou moins formelles peuvent avoir lieu. Il peut s'agir d'un échange personnel bilatéral – par exemple avec un membre du Conseil national ou du Conseil des États – ou encore d'un échange au sein d'un groupe de suivi constitué par la Confédération. L'Association des petits paysans a par exemple participé au groupe de suivi sur la révision de la loi fédérale sur le droit foncier rural

(LDFR), qui sera traitée prochainement au Parlement. Nous communiquons aussi notre position par écrit, en particulier dans le cadre des consultations. Nous nous sommes ainsi récemment exprimés sur les accords bilatéraux III ou sur le projet de loi visant à réglementer les nouvelles techniques de génie génétique.

Nous lançons des processus politiques

Actuellement, nous nous engageons dans le cadre du référendum contre la modification de la loi sur le service civil, car la réduction prévue de 40 pour cent de civilistes aurait un impact négatif sur l'agriculture. Nous soutenons en outre l'initiative pour la protection des aliments dans l'objectif de préserver la Suisse des risques du génie génétique.

En 2025, nous avons lancé deux interventions parlementaires soumises par notre président Kilian Baumann, en collaboration

avec des cosignataires issus de tous les groupes parlementaires du Conseil national. Une troisième devrait suivre en début d'année. Par ces interventions, nous revendiquons ...

- l'élaboration d'une stratégie pour le changement de génération dans l'agriculture,
- la hausse de la limite d'âge pour l'octroi des aides initiales de 35 à 40 ans et
- une dégressivité des paiements directs et l'introduction d'une contribution de base afin de favoriser la diversité des exploitations plutôt que leur taille.

L'objectif est d'enrayer la disparition des fermes et de promouvoir le changement de génération dans l'agriculture. Cela est plus important que jamais, car dans les cinq prochaines années, plus d'un quart des chef-fes d'exploitation agricole en Suisse atteindront l'âge de la retraite. Or cet état de fait est totalement occulté par la politique.

Un changement profond dans la politique agricole suisse est actuellement impossible. C'est pourquoi nous misons sur des mesures ponctuelles ciblées qui vont dans la bonne direction – vers une agriculture diversifiée, écologique et sociale. Nous sommes convaincu-es que, même en tant que petite organisation, nous pouvons apporter notre contribution dans un environnement dominé par les grands acteurs, car la diversité n'est pas seulement nécessaire dans le champ et dans l'assiette, mais aussi dans le discours politique.

Nous vous remercions de soutenir notre engagement politique – par la collecte de signatures, dans l'urne ou en effectuant un don. Avec notre magazine, notre site internet, notre newsletter et nos canaux de médias sociaux, nous vous tenons au courant de nos activités politiques.

Carole Gauch

PHOTO: PARLEMENTSDIENSTE 3003 BERN / RENÉE LEVI

Une épicerie au service du centre collecteur, et inversement

Une épicerie qui vend les graines poussant dans la région et autres produits de l'agriculture paysanne des environs : un concept gagnant au profit de toutes et tous, des producteur-trices aux consommateur-trices, dans une énergie bienveillante et innovatrice.

À l'occasion d'un virage stratégique radical, à la recherche d'autonomie et loin de vouloir entrer dans une politique des bas prix, la coopérative agricole de Courtételle (JU) s'est réinventée pour se démarquer. Le centre collecteur s'est spécialisé afin de trier

une jolie variété graines alimentaires à haute valeur ajoutée, complété par un magasin alimentaire. Fort de son lien avec les agriculteurs et agricultrices de la coopérative et leur dynamisme à essayer de nouvelles cultures, l'AGRO centre a investi dans



AGRO Centre
et Kilomètre zéro
Rue du Vieux Moulin 1
2852 Courtételle (JU)
agrocentre.ch
kilometrezero2852

des machines de triage pour obtenir des graines de qualité irréprochable. La première culture de graines de chia du canton a vu le jour, la nigelle ou le sésame ont été testés, ou encore des graines de fenouil sont distillées localement en une liqueur qui fait la réputation de l'épicerie Kilomètre zéro. Cette épicerie est un élément incontournable. Le nom Kilomètre zéro reflète l'offre attractive de produits du terroir et artisanaux, qui s'est étoffée petit à petit et comporte tout ce dont

la clientèle peut avoir besoin : produits laitiers, carnés, de boulangerie, fruits et légumes, céréales, boissons, et autres produits de la région. Dans ce concept sans intermédiaire, la valeur ajoutée est répartie à part égale entre les producteurs et productrices, et l'AGRO centre. Ce dernier aime valoriser le terroir et jouer collectif avec les différents acteurs locaux, fier de créer du lien social et de pouvoir raconter une histoire sur les produits de ses rayons. (ab)

Marché



Hofgut
Obere Wanne
Dieter Weber und
Nadia Graber
4410 Liestal (BL)
oberewanne.ch
hofgut_obere_wanne_liestal

HÖFE AUS UNSEREM NETZWERK

Sortenvielfalt von der Oberen Wanne

Setzlingsanzucht und Kürbisland: Das fasst im Kern die Hauptbetriebszweige des Hofguts *Obere Wanne* in Liestal zusammen. Und doch werden diese Wörter der Komplexität des Demeter-Betriebs mit *ProSpecieRara*-Gütesiegel von Nadia Graber und Dieter Weber nicht gerecht. Seit sechs Jahren bewirtschaften sie den Hof nach regenerativen Prinzipien und ohne Pflug, 2024 haben sie eine Agroforstfläche von 7 ha angepflanzt. Bei der Setzlingsanzucht ist Nadia federführend. Jährlich ziehen sie und ihr Team rund 15'000 Jungpflanzen auf. Gut ein Drittel davon sind Tomaten, von denen sie 60 Sorten anziehen. Die Setzlinge verkaufen sie über ihren Onlineshop (mit Abholung vor Ort), am

hofeigenen Markt am 2. und 3. Mai 2026, und an den beiden Setzlingsmärkten in der Lorraine und im Mattenhofquartier in Bern vom 25. und 26. April 2026. Nebst Tomaten findet man dort auch andere Gemüse, Kräuter, Chili und Blumen. Die Kürbisse sind Dieters Leidenschaft. 100 Sorten baut er auf über 3 ha an. Verkauft werden sie im Herbst direkt ab Hof im Kürbisland. Neben den beiden Steckenpferden Jungpflanzen und Kürbisse halten Nadia und Dieter 200 Zweinutzungshühner, bauen 20 hauptsächlich *ProSpecieRara*-Kartoffelsorten, Linsen, Kichererbsen, Lein und Mohn an und unterhalten ein Labyrinth aus Begeleitkulturen wie Mais oder Hanf. (as)

PHOTO: DIETER WEBER; HOF SEEWIESE; STÉPHANE OFFREDA



Hof Seewiese
Manuela und Lukas
Flückiger-Maurer
8477 Oberstammheim (ZH)
seewiese.ch
seewiese_nussbaumersee

Ein Marktgarten für die Vielfalt

Marktgärtnereien gehen auf die Pariser Gemüseгärtnertradition des 19. Jahrhunderts zurück. Adaptiert an moderne Gegebenheiten entstand die heutige Market-Garden-Bewegung. Ihr Merkmal: kleinstrukturierter, vielfältiger Gemüseanbau mit Direktvermarktung und viel Innovation. Der Biohof Seewiese im Zürcher Weinland ist ein Beispiel dafür. Klein und fein ist der Hof der Familie Flückiger-Maurer – und soll es bleiben. Die Überschaubarkeit ihres Betriebs sehen Manuela und Lukas als grossen Vorteil. Auf weniger als einem Hektar kultivieren sie mit ihrem Team und viel Hingabe rund fünfzig Gemüsekulturen. Die Beete sind schmäler als üblich, um die Handarbeit zu erleichtern. Vorbereitet werden sie mit dem Einachser. Alle anderen Arbeiten werden von Hand und wo möglich mit ausgeklügelten Handwerkzeugen ausgeführt. «Wir sind so am schnellsten und verhindern unerwünschte Bodenverdichtung», erklären die beiden. Die Direktvermarktung ist Teil des Konzeptes – nur so ist wirtschaftlich erfolgreicher Gemüseanbau auf klein(st)er Fläche möglich. Verhandlungen über Preis und Qualität bleiben grösstenteils aus. Manuela und Lukas bieten von Frühling bis Sommer eine Gemüsekiste an, zudem sind sie das ganze Jahr über am Wochenmarkt in Winterthur anzutreffen. Die dynamische Marktgärtner-Bewegung treibt den Austausch und die Innovation voran. Zu wissen, dass viele andere das gleiche Wagnis eingehen, gibt Hoffnung und Mut. (ar)

Newsletter Hofübergabe

Mit dem neuen Newsletter unserer Anlaufstelle für ausserfamiliäre Hofübergabe werden Sie viermal pro Jahr über aktuelle Themen der Hofübergabe informiert: Neuigkeiten rund um die Anlaufstelle, Einladungen zu Veranstaltungen und Erfahrungsberichte von Hofübergaben.

Anmeldung: hofuebergabe.ch

Newsletter remise de fermes

Avec la nouvelle newsletter de notre plateforme dédiée à la remise de fermes extra-familiale, vous recevez quatre fois par an des informations concises autour de l'actualité des remises de fermes : des nouvelles de la plateforme, des invitations aux événements et des témoignages de transmissions. **Inscription :** remisedeferme.ch

Internationales Jahr der Weiden und Hirten

Auf Antrag der Mongolei hat die UNO 2026 zum Internationalen Jahr der Weiden und Hirten ausgerufen. Um für deren Bedeu-



tung zu sensibilisieren, finden übers Jahr verteilt auf verschiedenen Höfen in der Schweiz die «Tage der offenen Weiden» statt. Die Kleinbauern-Vereinigung macht mit einer Veranstaltung im Höfenetzwerk mit: Sonntag, 24.05.2026, auf dem Biohof Kleinegg im Emmental. **Infos und Anmeldung:** kleinbauern.ch/weiden2026

Année internationale du pastoralisme et des pâturages

Sur la proposition de la Mongolie, l'ONU a proclamé 2026 Année internationale du pastoralisme et des pâturages. Pour sensibiliser le public à leur importance, plusieurs « Journées de visites de pâturages » se dérouleront dans diverses fermes en Suisse durant l'année. L'Association des petits paysans y participe en organisant une manifestation dans son réseau de fermes. La ferme bio Kleinegg nous accueillera le 24.05.2026 pour une visite. **Informations et inscription :** petitspaysans.ch/paturages2026

Degressive Direktzahlungen

Zusammen mit Mitunterzeichnenden aus allen Fraktionen hat Kilian Baumann, Nationalrat und Präsident der Kleinbauern-Vereinigung, im Herbst 2025 eine Motion für eine degressive Abstufung der Direktzahlungen für die Landwirtschaft eingereicht. In seiner Stellungnahme vom 19.11.2025 schreibt der Bundesrat, dass er diesen Vorschlag grundsätzlich unterstützt und tönt an, im Rahmen der Agrarpolitik 2030+ einen dahingehenden Vorschlag vorzulegen.

Dégressivité des paiements directs

En collaboration avec les cosignataires de toutes les fractions, Kilian Baumann, conseiller national et président de l'Association des petits paysans, a soumis en automne 2025 une intervention pour une conception dégressive des paiements directs dans l'agriculture. Dans sa prise de position du 19.11.2025, le Conseil fédéral écrit qu'il soutient en principe cette proposition et laisse entendre qu'il présentera une proposition dans ce sens dans le cadre de la Politique agricole 2030+.

Notre engagement

Depuis 45 ans, l'Association des petits paysans s'engage pour une agriculture diversifiée, écologique et sociale. Notre travail n'est possible que grâce aux membres et aux donateurs et donatrices ! Avec votre don, vous soutenez entre autres les projets suivants :

Remise de ferme extra-familiale

Le Point de contact créé en 2014 est devenu la Plateforme dédiée à la remise de ferme extra-familiale avec un service en ligne de mise en lien de cédant-es et repreneur-ses. Avec succès : depuis le lancement il y a un an et demi, 143 fiches descriptives d'exploitations à remettre ont été publiées, soit trois fois plus qu'avant. Le nombre de personnes à la recherche d'une ferme a aussi augmenté. 424 personnes ont cherché via la plateforme durant cette même période. Dans 30 cas, des transmissions via la plateforme ont été signalées, dont 9 reprises définitivement réalisées.

Adlerart lauréate du Prix Climat

La ferme Bio Adlerart remporte à la fois le prix du jury d'expert-es et le prix du public du Prix Climat 2026. Le projet d'agroforesterie et de haies polyvalentes de Pirmin Adler à Oberrüti (AG) avec un élevage de vaches-mères, des volailles de pâturage et des grandes cultures, a convaincu. Arbustes, fruits sauvages et arbres servent de « pharmacie en libre-service » naturelle pour les vaches, favorisent la biodiversité, améliorent le microclimat et contribuent au stockage de CO₂. Le Prix Climat est décerné tous les deux ans. Prochain appel à candidatures à l'automne 2026.

Sauver le service civil

Dès 2026, le nombre de civilistes devrait diminuer de 40 %. Des prestations de grande valeur pour la société et la nature seraient ainsi supprimées. L'agriculture dépend aussi des prestations des civilistes. C'est pourquoi l'Association des petits paysans soutient le référendum contre la modification de la loi fédérale sur le service civil. Grâce à votre soutien, nous avons pu déposer 57 777 signatures auprès de la Chancellerie fédérale, ce qui laissera le dernier mot au peuple suisse. La votation populaire sur le service civil devrait avoir lieu le 14.06.2026.



Impressum

Agricoltura 01/2026
Auflage 16'000 Ex., erscheint 4x jährlich
Tirage 16 000 ex., paraît 4 x par an

Herausgeber / Adressverwaltung
Éditeur / Gestion des adresses
Kleinbauern-Vereinigung VKMB
(Vereinigung zum Schutz der kleinen und mittleren Bauern)
Postfach, 3001 Bern, Tel. 031 312 64 00
info@kleinbauern.ch, kleinbauern.ch
Association des petits paysans
Case postale, 3001 Berne, Tél. 031 312 64 00
info@petitspaysans.ch, petitspaysans.ch

Redaktionsschluss 12.01.2026
Date limite de rédaction 12.01.2026

Druck Impression
Vögeli AG, Langnau i.E.

Redaktion Rédaction
Anne Berger (ab), Carole Gauch (cg), Patricia Mariani (pm),
Delphine Piccot (dp), Annemarie Raemy (ar, Redaktions-
leitung direction de rédaction), Alina Schönmann (as)

Übersetzung / Korrektur Traduction / Correction
Anne Berger, Daisy Maglia, Annemarie Raemy,
Carlo Steiner

Mitgliedschaft / Spende Adhésion / Don
Familienmitgliedschaft inkl. Abo CHF 50
• Einzelmitgliedschaft inkl. Abo CHF 30
• Membre famille y c. abonnement CHF 50
• Membre individuel y c. abonnement CHF 30
IBAN CH 27 0900 0000 4600 4641 0

Grafik Graphisme
Id-K Kommunikationsdesign, Bern
Priska Neuenschwander, Kloten

Deklaration zu KI Déclaration sur l'IA
Wir orientieren uns am Leitfaden für Künstliche Intelligenz im Journalismus des Schweizer Presserats. Sofern nicht anders gekennzeichnet, stammen die Texte im Magazin aus menschlicher Hand. *Nous nous basons sur les lignes directrices du Conseil suisse de la presse concernant l'intelligence artificielle dans le journalisme. Sauf indication contraire, les textes du magazine sont rédigés par des personnes humaines.*



Höchster Standard für Ökoeffektivität.
Cradle to Cradle Certified®-Druckprodukte
hergestellt durch die Vögeli AG.
Les produits d'impression
certifiés Cradle to Cradle®
produits par Vögeli AG.

PHOTO: FOOD AND AGRICULTURE ORGANIZATION OF THE UNITED NATIONS FAO

PHOTO: DELPHINE PICCOT; PRIX CLIMAT / ALEX VON HETTLINGEN; LUKAS ERNI

Un chaleureux merci pour votre soutien !

Grâce à votre don, nous pouvons poursuivre notre engagement pour une agriculture diversifiée, écologique et sociale. Utilisez le bulletin de versement joint à la lettre d'accompagnement, scannez le code QR Twint ci-dessous ou faites un don en ligne sur petitspaysans.ch/dons

Données bancaires :

IBAN : CH27 0900 0000 4600 4641 0

TWINT-Code :



S'engager !

Vous avez des questions sur l'adhésion, les dons ou les legs ?
Vous voudriez vous engager activement avec nous ?
Contactez-nous !

Tél. 031 312 64 00
info@petitspaysans.ch
petitspaysans.ch/sengager

Souhaitez-vous recevoir facilement notre magazine par la poste ? Abonnez-vous à **AGRICULTURA** à titre d'essai. Vous recevrez le magazine à l'essai pendant un an (quatre numéros) sans engagement.



Unser Engagement

Seit 45 Jahren setzt sich die Kleinbauern-Vereinigung für eine vielfältige, ökologische und soziale Landwirtschaft ein. Unsere Arbeit ist nur dank unseren Mitgliedern und Spenderinnen möglich! Mit Ihrer Spende unterstützen Sie unter anderem folgende Projekte:

Ausserfamiliäre Hofübergabe

Seit 2014 betreiben wir die Anlaufstelle für ausserfamiliäre Hofübergabe, welche vor etwas mehr als 1,5 Jahren um eine digitale Plattform erweitert wurde. Mit Erfolg: Seit der Lancierung der digitalen Plattform wurden 143 Steckbriefe von Höfen veröffentlicht – dreimal mehr als vor der Digitalisierung. Auch die Zahl der Hofsuchenden ist markant gestiegen: 424 Personen haben im gleichen Zeitraum einen Steckbrief angelegt. In 30 Fällen wurden bereits erfolgreiche Vermittlungen über die Plattform gemeldet, davon sind neun Übergaben abgeschlossen.

Biohof Adlerzart gewinnt Prix Climat

Der Biohof Adlerzart gewinnt sowohl den Haupt- als auch den Publikumspreis Prix Climat 2025. Pirmin Adler, der in Oberrüti (AG) einen Betrieb mit Mutterkuhhaltung, Weidegeflügel und Ackerbau betreibt, überzeugte Publikum und Fachjury mit seinem Projekt zu Agroforst und Mehrnutzenhecken. Sträucher, Wildobst und Bäume dienen den Kühen als natürliche «Selbstbedienungs-Apotheke», fördern die Biodiversität, verbessern das Mikroklima und tragen zur CO₂-Speicherung bei. Der Prix Climat wird alle zwei Jahre verliehen. Die nächste Ausschreibung erfolgt im Herbst 2026.

Zivildienst retten

Ab 2026 sollen 40 % weniger Zivildienstleistende zugelassen werden. Damit entfallen Leistungen, die für die Gesellschaft und die Natur von grossem Wert sind. Auch die Landwirtschaft ist auf Zivildienstleistende angewiesen. Deshalb unterstützt die Kleinbauern-Vereinigung das Referendum zur Änderung des Zivildienstgesetzes. Dank Ihrer Mithilfe konnten wir der Bundeskanzlei am 15. Januar 57'777 Unterschriften übergeben, womit nun das Schweizer Stimmvolk den Letztentscheid hat. Die Volksabstimmung über das Zivildienstgesetz findet voraussichtlich am 14.06.2026 statt.



Herzlichen Dank für Ihre Unterstützung!

Dank Ihrer Spende können wir unsere Arbeit fortsetzen. Benutzen Sie den Einzahlungsschein auf dem Begleitbrief, scannen Sie den Twint QR-Code oder spenden Sie online unter kleinbauern.ch/spenden

Kontoangaben:

IBAN: CH27 0900 0000 4600 4641 0

TWINT-Code:



Aktiv werden!

Haben Sie Fragen zum Thema Mitgliedschaft, Spenden oder Legate? Möchten Sie sich aktiv bei uns einbringen? Wir beraten Sie gerne. Kontaktieren Sie uns!

Tel. 031 312 64 00
info@kleinbauern.ch
kleinbauern.ch/aktiv-werden

Haben Sie unser Magazin gerade erst entdeckt? Abonnieren Sie AGRICULTURA zur Probe.

Sie erhalten das Magazin während eines Jahres (vier Ausgaben) unverbindlich zum Testlesen.

